

Sainte Madeleine Sophie Barat aide Philippine et Josefa à comprendre l'importance de la souffrance, les encourage à l'offrir et à la porter pour s'unir à Jésus, pour mieux connaître Son Cœur.

Colloque Avigliana juin 2018 – Sr Sophie, Famille de Marie

I - INTRODUCTION :

Ce thème peut paraître au premier abord un peu étrange, mais pourtant réfléchir sur le sens de la souffrance devrait être habituel pour nous les chrétiens, parce que notre Dieu est un Dieu crucifié, qui nous a sauvés par sa Croix. Il est vrai que c'est aussi une chose très difficile à expliquer et à comprendre. Nous tous sommes confrontés à la souffrance, Philippine et Josefa aussi.

Différentes l'une de l'autre, Française et Espagnole, elles ont vécu à des époques différentes, les deux ont eu des tâches et des vocations différentes, l'une était missionnaire, pionnière, et l'autre une simple sœur couturière et mystique. Je pense que les deux ont connu aussi des souffrances très différentes, pour Philippine c'était plutôt le renoncement, la vie austère et pauvre, et pour Josefa la croix consistait d'un côté dans ses faiblesses qu'elle a dû accepter et, d'un autre côté, des souffrances qui lui étaient vraiment confiées pour le salut des âmes.

Pour Philippine Duchesne, contemporaine de Sainte M. Sophie, les instructions se sont passées à travers les lettres et les entretiens personnels, surtout au cours des premières années de leur relation dès 1804.

Josefa Menéndez n'était pas la contemporaine de Madeleine Sophie Barat, donc les instructions se sont passées à travers les révélations, qu'elle a écrites dans « **Un Appel à l'Amour** ».

Les deux étant des religieuses du Sacré-Cœur, elles ont aimé et vénéré le Cœur de Jésus. Et certainement, elles ont souvent médité sur leur triple vocation : d'épouse, de victime et d'apôtre où la Croix la place centrale.

La théologie du Sacré-Cœur nous fait entrer dans le mystère de la souffrance. Parce que, ne l'oublions pas, ce Cœur est un Cœur qui a beaucoup souffert pour le salut des hommes. Le Cœur de Jésus est un Cœur blessé, un Cœur transpercé d'une blessure mortelle.

Amour et souffrance y sont unis. Donc, pour pouvoir mieux connaître ce Cœur et plus profondément, il faut avoir le courage de rencontrer, toucher, accepter et offrir la souffrance.

Il nous faut goûter, ce qu'IL a goûté. Sainte Madeleine-Sophie disait : « **Jamais nous ne pourrions entrer dans le Cœur de Jésus, si nous voulons y parvenir par une autre voie, que par la Croix.** » (Pensées et maximes, page 36, Nr 25)

Dans la souffrance, Dieu se révèle à une âme et s'unit à elle. Chaque souffrance – même la plus petite – si nous l'acceptons par amour et l'unissons à la souffrance de Jésus, nous laisse pénétrer plus profondément dans Son Cœur. Dans le petit livre « Pensées et maximes » est écrite cette pensée : « **La Croix est un présent de Jésus qui unit à son Cœur couronné d'épines.** » (page 33, Nr 7)

Mère Adèle Cahier écrit dans le deuxième tome de la biographie de Sainte Madeleine-Sophie Barat (p.615) cet exemple :

La Mère Blanche de Lannoy raconte, qu'au début de sa vie religieuse, elle éprouvait de telles peines intérieures qu'aucune direction ne la soulageait. Après plusieurs mois de lutte, elle s'en fut trouvée la Mère générale, déclarant que cela ne pouvait plus continuer ainsi. « *Je vous demande quelques jours pour arranger cette affaire avec Notre Seigneur.* » répondit la Sainte. « *Je prierai pour vous, et nous verrons ensuite.* »

Après quelques jours, elle apporta sa réponse : « *Dans un moment où Notre Seigneur se donnait à moi d'une façon particulière, je l'ai supplié de vous soulager, m'offrant moi-même afin de soutenir, à votre place, les épreuves par lesquelles Il vous fait passer. Il m'a répondu positivement NON, malgré les instances que je Lui faisais, puis Il ajouta : « **Ma volonté est qu'elle vienne à moi par cette voie pénible.** » Tout ce que j'ai pu faire alors a été de le prier de vous donner le courage d'y marcher sans vous rebuter, il faut donc vous résigner à le parcourir.* »

Sainte Madeleine-Sophie Barat a connu la grande valeur de la Croix et c'est pourquoi elle a encouragé et instruit ses sœurs sur ce chemin de la souffrance parce que c'est le chemin assuré qui mène à LUI, qui nous fait entrer dans Son Cœur.

Elle disait : « **La Croix est ce qu'il y a de plus précieux sur la terre, que deviendrions-nous sans souffrances ? Nous sommes encore si lâches, si tièdes avec la Croix, que serait-ce si la nature trouvait partout son compte ? Malheur donc à celui qui fuit la Croix. Il fuit le véritable bien.** » (Pensées et maximes, page 34, Nr 16) C'est toujours elle qui parle : « **Comme le fer se façonne par le feu et le marteau, de même nos âmes prennent dans le feu, et sous le poids de la tribulation la forme qu'il plaît au divin Maître de leur donner.** » (Pensées et maximes, page 33, Nr 6)

Chacun de nous connaît la souffrance et chacun de nous a besoin de nouveau d'être fortifié sur ce chemin. Jésus a choisi pour Lui-même le Chemin de Croix et Il est allé jusqu'au bout. Si nous voulons Le suivre, nous devons aussi marcher sur ce chemin.

Si tu acceptes et offres toutes tes croix, petites et grandes, si tu les unis avec les souffrances de Jésus, en échange : Il te révèle Son Cœur. Quelle récompense ! Ici la souffrance humaine trouve son sens et sa grandeur. C'est Jésus qui a donné sens à la souffrance, en la portant par amour.

II – SAINTE M. SOPHIE BARAT ENCOURAGE SAINTE PHILIPPINE A ACCEPTER LES CROIX COMME DES TRESORS

Sainte Philippine était une grande âme généreuse, adoratrice et missionnaire. Elle n'a pas reculé devant le sacrifice, elle était une âme de feu.

Dans une lettre à Ste M.Sophie, elle demande la permission de passer la nuit entière du Jeudi-Saint en adoration. Elle lui a répondu dans la lettre du 9 Avril 1805 :

*« Vous êtes la seule à qui j'ai permis de passer la nuit entière le Jeudi Saint... en adoration... Je comptais bien, si j'avais été chez vous, m'y trouver moi-même et passer deux heures en votre compagnie, sans doute cette visite n'aurait pas fini sans vous faire renouveler vos promesses – il s'agit probablement des promesses privées – mais surtout celle d'embrasser la Croix. Je vous aurais fait accepter celles qui vous attendent, et que Jésus-Christ vous enverra aussitôt que vous aurez fait cet acte de générosité, car vous savez que **le plus grand des trésors, c'est la Croix !** Une grande portion vous en est réservée, mais soyez courageuse, et sans les demander, soyez prête à les accepter de bon cœur. Vous en aurez qui viendront de vous-même, mais il y en aura d'autres encore qui vous paraîtront parfois aussi pénibles. Vous allez me dire que je vous fais de tristes prédictions. Oui, tristes pour la nature, mais précieuses pour la grâce... Pénétrez-vous surtout de l'Amour de Jésus ! Si vous pouviez en mériter une étincelle, les croix ne vous paraîtraient pas si pesantes : comme St François Xavier vous vous écrieriez : « Encore plus, ô mon Dieu, encore plus. » (Extrait de la lettre 5, de correspondance de la période de Grenoble 9 Avril 1805 de Lyon)*

C'est comme si Ste Sophie avait préparé Philippine à toutes les croix qui l'attendent en Amérique, le mal de mer, la pauvreté extrême, les maladies, beaucoup de travail dur, la séparation de l'Europe à jamais...

Philippine écrit dans une lettre : « *Nous faisons ici des métiers nouveaux : nous bêchons le jardin, nous menons boire les vaches, nous portons le fumier, nous nettoyons l'étable, la seule du pays, car ici les animaux courent à l'aventure. Et il faut en même temps faire la classe, prier et conduire les enfants au Cœur de Jésus. Tout en se battant contre le froid... Il fait si froid que l'eau gèle à côté du feu, de même que le linge qu'on met auprès pour sécher. Un jour, il a fallu couper le lait avec des ciseaux et un marteau, comme on fait pour le sucre ! Ni portes, ni fenêtres ne ferment, nous avons du bois trop gros, et personne pour le refendre.* » (Sainte Philippine Duchesne, Peyret, page 125)

Les premières missionnaires en Amérique ont vécu une vie de renoncement total. Et à travers chaque renoncement Dieu a pu prendre toujours plus de place dans leurs cœurs.

Nous pouvons voir dans la vie de Philippine qu'elle a vraiment compris que la Croix et le renoncement à soi-même est le plus grand trésor.

Surtout vers la fin de sa vie, elle actualisait la prière qu'elle avait écrite quelques années auparavant dans un carnet : « **O mon Dieu, je désire vivre comme une victime offerte en esprit de pénitence et d'amour. Alors laissez-moi préparer tout ce qui est nécessaire pour un sacrifice d'amour dont le parfum s'élèvera jusqu'au Cœur de Jésus.**

Puisse tout mon être être victime, tout ce que je suis, tout ce que j'ai... » (Sainte Philippine Duchesne, Peyret, page 230)

III – STE M. SOPHIE BARAT ENCOURAGE JOSEFA A NE PAS SE LASSER DE SOUFFRIR

Le 4 février 1923, elle la reconforte par ces mots :

« Ne te lasse pas de souffrir. Les âmes qui souffrent par amour verront de grandes choses, je ne dis pas dans le temps, mais dans l'éternité! »

Le 10 juin 1923 Sainte Madeleine-Sophie apparaît à Josefa pendant la Messe et, la bénissant, elle lui dit aussitôt :

« Ma fille, je viens te dire aujourd'hui comment tu dois aimer sans que rien ne s'oppose en toi au véritable amour. La base fondamentale de l'amour, c'est l'humilité; car il est souvent nécessaire, pour prouver notre amour, de soumettre et de sacrifier notre attrait personnel, notre bien-être, notre amour-propre... et cet acte de soumission n'est autre qu'un acte d'humilité qui est à la fois abnégation et renoncement, générosité et adoration. De fait, pour prouver cet amour en quelque chose qui nous coûte - donc une petite croix,- nous avons dû premièrement penser ainsi: si ce n'était pas pour Vous, mon Dieu, je ne le ferais pas. Mais c'est pour Vous, je ne puis Vous résister, je Vous aime et je me soumetts. C'est mon Dieu qui me le demande, je dois Lui obéir. Je ne sais pourquoi Il me demande cela, mais Lui le sait. Et ainsi, à cause de l'Amour, nous nous humilions, nous nous soumettons à faire même ce que nous ne comprenons pas, ce que nous n'aimons pas, sinon d'un Amour surnaturel et uniquement parce que Dieu nous le demande.

Ma fille, aime, et les obstacles et les difficultés qui se présentent, convertis-les en Amour humble et sacrifié, fort et généreux. Qu'ils deviennent une perpétuelle adoration de l'unique Dieu et Seigneur qui est le Maître des âmes. Ne résiste jamais, ne discute pas, n'hésite pas. Fais ce qu'Il te demande. Dis ce qu'Il veut que tu dises, sans craindre, sans omettre, sans vaciller. Il est le Sage et le Saint. Il est le Maître et le Seigneur, Il est l'Amour... »

Cette lumineuse leçon vient bien à son heure alors que Jésus s'apprête à exiger de Josefa de nouveaux sacrifices pour achever sa mission ici-bas.

Le mardi 14 juin 1921, une violente douleur au côté gauche de la poitrine s'est ajoutée à celles qui accablent sans cesse Josefa. Elle peut à peine respirer par moment. En vain, on a essayé de la soulager. C'est à sa Mère du ciel qu'elle a recours.

Le 20 juin 1921, La Sainte Vierge est venue soudain : **« Ne t'inquiète pas, ma fille, et dis à ta mère de ne rien craindre. Cette douleur est une étincelle du Cœur de mon Fils. Quand elle se fait sentir plus fortement, offre-la bien, c'est le signe qu'à cette heure, une âme Le blesse profondément. Ne crains pas de souffrir, c'est un trésor pour toi et pour les âmes. »**

La Sainte Vierge dit à Josefa que **sa souffrance est un trésor pour les âmes mais aussi pour elle-même. La souffrance a donc un double effet : elle transmet la grâce du salut aux âmes et, pour celui qui souffre, elle le purifie et l'unit au Sauveur.**

C'est Sainte M.Sophie qui explique cette union, grâce à la souffrance :

« ...Laisse-Le se reposer en toi et te reposer en Lui. Quand tu reçois ses grâces, c'est toi qui reposes en Lui. Quand Il t'éprouve d'une manière ou d'une autre, c'est Lui qui se repose en toi... » 16 juillet 1923

Rarement, dans la vie de Josefa, les heures lumineuses apparaissent autrement qu'annonciatrices d'étapes douloureuses. Et, bien que le chemin de sa privilégiée ne soit jamais sans souffrances, Notre-Seigneur y pose parfois des jalons où l'épreuve s'amplifie, afin que l'Amour s'y consume.

À mesure que le dénouement de cette vie approche, l'invariable loi de la conduite divine s'affirme de plus en plus. Il faut que Josefa se hâte **d'achever en elle ce qui manque à la Passion du Christ**, il faut qu'elle soit victime au sens total du mot et que le Message, dont elle est l'intermédiaire entre le Cœur de Jésus et les âmes, passe au monde à travers ses propres douleurs.

Le démon restera jusqu'à la fin l'instrument de ces douleurs. Nulle opposition, nulle persécution humaine plus que les siennes, ne pourraient d'ailleurs atteindre, avec la même sûreté et la même intensité, les profondeurs où Dieu entend la sanctifier par la souffrance.

Le 19 octobre 1923, la Sainte Fondatrice rappelle une fois de plus à sa fille le rôle de la croix dans l'ŒUVRE qui va s'achever : **« Ne crains rien - lui dit-elle - c'est Lui, ce Cœur Sacré, qui a toujours gouverné et dirigé cette petite Société. Mais parfois, il est plus difficile de reconnaître son Action. La foi manque au monde et Jésus veut que ses Épouses réparent ce manque de foi par leurs actes de confiance. Ne crains rien et ne t'inquiète pas si tu n'as pas la lumière, Jésus la donnera peu à peu. Il fera que tout s'accomplisse selon ses Desseins. Pour toi, il te suffit d'obéir et de t'abandonner. Oui, sans doute, il y a des moments d'obscurité; c'est sa Croix qui se dresse devant nous et nous empêche de Le voir. Mais Lui-même nous dit alors : « Ne craignez pas, c'est Moi! » Oui, c'est Lui, et c'est Lui qui guidera et achèvera son ŒUVRE jusqu'à la fin. Ne crains rien, sois fidèle et reste dans la paix. »**

Extraits de « **Un Appel à l'Amour** »

IV – CONCLUSION

La souffrance humaine ne trouve nulle part son sens, sinon dans la Passion du Christ. On peut chercher où on veut. **La souffrance humaine ne trouve un sens et une valeur que si elle les puise dans les souffrances portées par Amour par le Christ. C'est uniquement en acceptant toutes nos croix par Amour et en les unissant à la Passion du Christ que la souffrance devient corédemptrice.**

Pour puiser la force pour souffrir, les Saints ont médité les souffrances de Jésus et ne se sont jamais lassés de cela. Quelques-uns ont vécu la Passion du Christ jour après jour, heure par heure... par exemple Marthe Robin, Louisa Piccarreta – qui ne sont pas encore canonisées, ni béatifiées, ou saint Padre Pio, ou la bienheureuse Maria Maddalena Martinengo de Barco, une cappucine de Brescia. Elle a même demandé à Jésus : **« Jésus, laisse-moi, connaître tes souffrances secrètes, que personne ne connaît ! »** Par Amour, elle a voulu tout savoir et tout souffrir avec Jésus. Aucun sacrifice n'était trop lourd pour elle. Elle a dit : **« Les souffrances sont très utiles à l'âme, elles la purifient, la rendent plus belle aux yeux du Bien Suprême et rendent le Bien Suprême plus beau aux yeux de l'âme. »** Toute souffrance nous mène au don absolu de nous-mêmes et nous unit à Jésus – qui a souffert beaucoup plus encore.

Chacun de nous peut se le dire : **« Jésus a donné sa Vie pour me donner la Vie. »** Il a laissé transpercer son Cœur pour que nous puissions avoir la Vie. Apprenons de son Cœur un Amour vrai, un Amour constant : Il n'a pas cessé d'aimer quand Il était frappé, quand Il était blessé. Il n'a pas répondu aux coups par les coups, mais par l'Amour ! Apprenons cela de Lui.

« Jésus doux et humble de Cœur, rends nos cœurs semblables au tien ! »

Texte de St François du Sales :

« Le Dieu Éternel dans sa sagesse, a prévu depuis toujours la Croix qu'il te présente à TOI comme un don de l'intimité de son Cœur. Cette Croix qu'il t'envoie aujourd'hui, Il l'a regardée avec Ses yeux qui voient tout, Il l'a comprise avec son Esprit divin. Il l'a pesée dans sa grande Justice. Il l'a réchauffée dans ses bras amoureux. Il l'a pesée de ses propres mains pour s'assurer qu'elle ne soit pas un pouce – pas un millimètre trop large, ni une once – un milligramme trop lourde pour toi. Il l'a bénie avec son Saint Nom. Il l'a ointe de sa grâce. Il l'a parfumée de sa consolation. Et Il a jeté un dernier regard sur toi et sur ton courage. Et alors, Il te l'a envoyée du Ciel, tel un bonjour tout spécial pour toi et une aumône de son affection Miséricordieuse. » (Source : internet)

D'une conférence de Sainte Madeleine-Sophie à ses soeurs :

« C'est surtout à nous, mes chères filles, qu'il appartient d'avoir une profonde dévotion pour ces Mystères de la Croix, puisque, c'est dans le dernier acte de cruauté exercé sur la personne adorable du Sauveur que notre Société a pris naissance : c'est alors qu'a été révélée en quelque sorte, la dévotion au Sacré-Cœur. »